

# Applis numériques

## Quel usage dans le secondaire ?

Brigitte GERARD

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, **entrées libres** interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

15/02/2017

**LE SOIR** Pour faciliter les interactions entre les enseignants et leurs étudiants, l'ULB et l'UCL utilisent désormais l'application Wooclap. Celle-ci permet de collecter et traiter en temps réel les avis et connaissances des étudiants grâce à l'utilisation du wifi ou l'envoi de sms. **Yves DEVILLE**, professeur d'informatique à l'UCL, loue ce concept qui permet d'avoir des échanges individuels dans de grands auditoriums.

## Et vous, qu'en dites-vous ?



**Pierre LAOUREUX**, conseiller pédagogique de l'enseignement secondaire catholique pour le numérique

*Et je ne suis pas favorable au fait que les élèves utilisent leur connexion 3G en classe pour travailler. Je suis néanmoins acquis*

*à l'idée de renforcer les systèmes d'interaction en classe, en*

*vue de pratiquer une évaluation formative. L'avantage du numérique, c'est qu'on évite le papier et une cotation au bic rouge.*

*Quant à la place du smartphone dans les écoles, la règle veut en général qu'on ne le voie pas et ne l'entende pas. Très peu d'écoles l'ont intégré dans leur règlement d'ordre intérieur (ROI). Parfois, les professeurs l'utilisent en classe, sous leur responsabilité. Les directeurs n'y voient alors pas d'inconvénient. On peut évoquer une question d'inégalité entre les élèves, mais en réalité, selon les chiffres, moins de 5% d'entre eux n'auraient pas de smartphone. Dans ces cas-là, on peut trouver des solutions au sein des écoles. L'usage de ces appareils en classe n'est cependant pas toujours évident pour les enseignants, qui peuvent craindre des dérives. On peut être en train de travailler à un exercice sur le téléphone, et une fraction de seconde avant ou après, être sur Facebook ! Dans de nombreuses écoles, on le tolère pendant les récréations, mais cela peut être la porte*

*ouverte au harcèlement lié aux réseaux sociaux... En l'autorisant plutôt en classe, on peut plus facilement travailler la responsabilisation des élèves et les conscientiser au fait qu'ils ont un outil fantastique entre les mains, qu'ils n'utilisent souvent qu'à 2-3%.*

*On commence, en tout cas, à réfléchir à la place du smartphone dans nos écoles. Par exemple, à Arlon, ce sont les parents qui ont encouragé un établissement à l'utiliser en classe. Et dans une école à Châtelineau, la direction n'est pas contre, mais attend que les élèves viennent eux-mêmes avec un projet d'utilisation correcte du smartphone. Si on passe d'un ROI coercitif à un règlement plus participatif, on doit sans doute mettre les gens autour de la table pour réfléchir à ce qu'on peut faire ou pas...*

*Quand je me rends dans les établissements scolaires, je fais comprendre aux enseignants que même si ce n'est pas évident, la solution n'est pas de faire comme si cela n'existait pas. Les parents sont aussi parfois les premiers à ne pas vouloir de ça en classe. Il faut tester l'ensemble de la communauté. En revanche, je ne pense pas qu'il soit indispensable d'organiser des formations là-dessus. L'important est de tester soi-même les applications. » ■*

**“** J'ai déjà eu l'occasion de tester l'application Wooclap, qui propose divers modules. On peut, par exemple, demander l'avis de participants à une assemblée, poser des questions à choix multiple, voter pour les remarques les plus pertinentes et voir ainsi quelles sont celles qui sont renforcées par les votes.

*Au niveau du secondaire, l'application pourrait être intéressante dans le sens d'une évaluation formative. Mais il y a, selon moi, peu de chance qu'elle y soit un jour utilisée, tout simplement en raison de son prix. Pour les écoles, c'est de l'ordre de 350-400 EUR par an ! Je vois mal un établissement dépenser cet argent pour un tel outil car il en existe d'autres, globalement identiques et moins chers, ou gratuits. Par ailleurs, la connexion internet dans les classes ne va pas de soi. Cela fonctionne parfois par intermittence, ou même pas du tout.*